

Premis Extraordinaris de Batxillerat. Convocatòria 2020-2021

Les proves es divideixen en **tres exercicis**:

- Primer exercici (1 hora i 30 minuts): comentari crític d'un tema general.
- **Segon exercici (1 hora i 15 minuts): redacció en llengua estrangera.**
- Tercer exercici (1 hora i 30 minuts): matèria de modalitat.

Llengua Estrangera

Francès

Etiqueta identificadora de l'alumne/a

Qualificació:

Instruccions

La prova consisteix a redactar un text argumentatiu de 400 a 450 paraules que s'ha de respondre en aquest quadernet. Si necessiteu fulls per fer esborranys, el tribunal us en proporcionarà, i caldrà lliurar-los juntament amb el quadernet.

Per comptar els mots de l'escrit, cal tenir en compte tots els articles, preposicions, pronoms i verbs apostrofsats. Les xifres no compten com a paraules

Criteris generals d'avaluació

- Comprendre la consigna que es proposa i respectar el nombre de paraules.
- Incorporar contra-arguments o punts de vista diferents per reforçar la pròpia tesi.
- Demostrar coherència i raonament crític en els arguments.
- Aportar idees complexes i matisades.
- Reflectir els coneixements adquirits al batxillerat i els sabers que dona la pròpia cultura i experiència.
- Estructurar el text de manera ordenada.
- Utilitzar construccions sintàctiques clares, correctes i entenedores.
- Emprar un lèxic ric i adequat al tema i a la intenció.
- Mostrar correcció gramatical, ortogràfica i de presentació.
- Interrelacionar els documents de suport i integrar-los en una tesi pròpia.

C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer.

Amin Maalouf

À partir de cette citation de l'écrivain Amin Maalouf et après avoir lu les textes sur le genre ci-dessous, rédigez un texte argumentatif de 400-450 mots.

Vous pouvez vous poser les questions suivantes pour vous aider:

- Qu'entendez-vous par la "théorie du genre"?
- Pourquoi croyez-vous que ce thème intéresse tellement les adolescents d'aujourd'hui?
- Croyez-vous possible une possible société future qui ne classe pas les personnes selon leur genre?

Inspirez-vous de ces documents pour avoir des idées pour votre texte :

Document 1

Non-binaire, « gender fluid », trans... des ados « ni tout à fait filles ni tout à fait garçons »

Les jeunes générations jouent davantage des identités de genre. Une pratique qui reste très minoritaire mais se heurte bien souvent à l'incompréhension ou au rejet.

Non-binaire, « gender fluid », « agenre », trans... dans les lycées et sur les réseaux sociaux, de plus en plus de jeunes gens se définissent en dehors de la dichotomie fille-garçon majoritaire. Les professionnels, intervenants scolaires, qui côtoient les adolescents le disent: ces dernières années, ils sont bien davantage confrontés à de telles situations – qui restent très minoritaires. En février, à Albi, un lycéen qui se rendait en classe avec du fard à paupières et des chaussures à talons a ainsi défrayé la chronique. Son apparence a déplu à une mère d'élève du collège de son groupe scolaire, qui s'est ensuite plainte à l'établissement.

Le lycée a réagi en demandant à Alexis d'être « un peu moins maquillé par rapport à ce jeune public », a expliqué la principale du lycée Bellevue sur France 3. Trouvant la situation « aberrante », le jeune homme a partagé son histoire, et son visage, sur les réseaux sociaux. Quelques jours plus tard, ses camarades, filles comme garçons, ont exprimé leur solidarité en se maquillant eux aussi pour aller en cours.

Autre scène, à plusieurs milliers de kilomètres d'Albi, le 18 mai. Coiffé d'une longue perruque blonde et d'un costume blanc brillant, Bilal Hassani, candidat français à l'Eurovision, chante « Je suis pas dans les codes, ça dérange beaucoup (...) ce qu'on est, on ne l'a pas choisi ». Le jeune homme, qui assume à la fois son homosexualité, le port de perruques et de maquillage, a reçu un torrent d'insultes sur les réseaux sociaux depuis qu'il a accédé à une certaine notoriété.

« Entre deux identités de genre »

Brouiller les pistes, se jouer des normes, au risque de choquer une société largement construite sur la division en deux catégories, femelle et mâle. Sans se connaître, ces deux jeunes gens illustrent chacun un phénomène de plus en plus visible et médiatisé, qui bouleverse les représentations traditionnelles du masculin et du féminin. Davantage que leurs aînés, dont certains ont grandi dans une société où l'homosexualité était pénalement répréhensible (jusqu'en 1982), les jeunes générations revendiquent aujourd'hui une identité qui prend des formes multiples, même si cela ne va toujours pas sans douleur.

L'adolescence, cette période où l'on cherche son identité, s'accommode bien de ce foisonnement rendu visible par l'émergence de tout un vocabulaire, venu du monde anglo-saxon, notamment repris par les associations LGBT et accessible sur les réseaux sociaux. Qu'ils se disent transgenres, non-binaires, « gender fluid », « pour les adolescents aujourd'hui, tout est possible. Ce n'est plus aussi évident qu'on est soit garçon soit fille », résume Alix Teffo-Sanchez, professeure dans le secondaire, qui a entrepris une thèse de géographie sociale sur la construction de l'identité à travers la perception du genre.

Le Monde, juin 2019 par Solène Cordier

Document 2

La salutaire remise en question des stéréotypes sur le genre

"Je m'autorise à casser tous les codes" : Val, 20 ans, étudiant-e à Paris, témoigne dans "l'Obs".

Pourquoi consacrer notre couverture aux personnes "non binaires", celles qui ne veulent pas être cantonnées à un genre, qu'il soit féminin ou masculin ? Elles sont nées avec un sexe de femme, ils sont nés avec un sexe d'homme, mais "iels" se sentent mal à l'aise dans une société trop normative qui – en famille, à l'école ou au bureau – colle à chaque individu une série d'attributs, de traits de caractère, de comportements convenus. On attend des garçons qu'ils soient courageux, aventuriers, audacieux, durs au mal ; des filles, qu'elles soient sages, sensibles, coquettes, douces... Ils et elles sont censés aimer tel ou tel sport, s'habiller de telle ou telle manière et, plus tard, exercer tel ou tel métier.

Val, ni fille ni garçon : "Je me concentrais pour marcher de la façon la plus virile possible"

Des stéréotypes dépassés en 2019 ? Malheureusement non. Ces injonctions plus ou moins explicites se perpétuent à chaque instant de nos existences. En réaction est né un mouvement de libération, qui prolonge le féminisme. Un nombre croissant de figures intellectuelles, dont l'historienne Mona Ozouf, revendiquent le droit de "ne pas être prisonnier du sexe que vous assigne l'état civil". Et les rebelles sont de plus en plus nombreux à vouloir casser ces codes: 14% des 18-44 ans considèrent que la non-binarité correspond plutôt bien à leur identité de genre, selon notre sondage YouGov.

Ne vous méprenez pas : les non-binaires déclarés ne sont pas une bande d'hurluberlus marginaux ou d'ados à côté de leurs pompes. Comme hier les homosexuel(le)s, ils forment l'avant-garde d'un combat sociétal, sur lequel "l'Obs" se penche aujourd'hui. Une réflexion d'autant plus indispensable qu'en ces temps troublés la haine se déchaîne sur les réseaux sociaux comme dans la rue. Il est important que ces questions soient abordées sereinement dans l'espace public par l'analyse, le témoignage et le débat. Ne serait-ce que pour contrer des préjugés trop répandus.

Un large spectre

Non, les non-binaires ne veulent pas abolir le genre, comme l'en accusent leurs détracteurs. Ils respectent tous ceux qui se sentent profondément femmes ou viscéralement hommes. Ils veulent juste être pris en considération, que la société devienne plus inclusive et que la domination masculine ne fasse plus partie de notre culture. Bref, comme le dit joliment Ana, 18 ans, que l'on "regarde la personne, pas ce qu'elle a entre les jambes".

Franzy, 62 ans : "Je ne suis ni un garçon manqué, ni une fille réussie"

Non, une nouvelle identité de genre ne suppose pas systématiquement un changement de sexe ou de préférence sexuelle. Non, tous les non-binaires ne sont pas "transgenres". Même si certains, comme Jeanne, qui s'est longuement confiée à Rue89, ont choisi d'entreprendre ce voyage.

Les nombreux témoignages que nous avons recueillis incitent chacune et chacun d'entre nous à s'interroger sur sa propre relation au genre, à explorer ses idées préconçues et à revisiter les messages souvent implicites qu'elle ou il transmet à ses enfants ou ses petits-enfants. Car la planète tournera plus rond si l'on convient de voir le genre comme un large spectre, si les hommes acceptent leur part de féminité, et les femmes leur part de masculinité. Et si, pour parodier un best-seller 100% sexiste, l'on reconnaît qu'il existe finalement... 50 nuances de genre.

L'Obs, Dominique Nora, 26 mars 2019

Esborrany

Esborrany

Esborrany